

LA CORACHA DE TANGER

ABDELATIF EL-BOUDJAY Archéologue, Conservateur du site archéologique de Ksar Seghir

RESUMO Neste artigo discute-se a questão da *couraça*, elemento defensivo que se encontra em algumas das cidades e vilas ocupadas pelos portugueses em Marrocos, como Ceuta, Alcácer Ceguer, Arzila, Mazagão e Safim. Embora haja referências à existência de uma estrutura deste tipo em Tânger, ela não era conhecida até ao momento. Depois de se ter realizado um estudo a partir da documentação e iconografia, apresentam-se agora os resultados dos trabalhos de terreno resultantes do projecto de reordenamento do porto de Tânger, que permitiram localizar a *couraça*.

PALAVRAS-CHAVE Tânger, Marrocos, *couraça*, estruturas defensivas

INTRODUCTION

Robert Ricard fut le premier à avoir signalé, à partir des textes, une *couraça* ou *coracha* à Tanger. Dans un article publié en 1954, il a reproduit une série de notes bibliographiques sur cet élément défensif que nous trouvons dans certaines villes du Maroc occupées par les Portugais, à savoir Sabta, Ksar Seghir, Asila, Mazagan, Safi (Ricard, 1954, p. 149-72). Si les coracha de Sabta et de Ksar Seghir avaient fait l'objet d'articles publiés par Gozalbes Cravioto (1977, p. 265-75 ; 1980, p. 265-75), celle de Tanger a demeuré, jusqu'ici, sans étude ni préliminaire ni exhaustive.

Ainsi, nous avons repris la recherche documentaire sur cet élément militaire en 2004 et le colloque de «30 ans d'archéologie marocaine» était, pour nous, l'occasion de présenter quelques informations d'ordre graphique et iconographique sur cette coracha; car il nous était impossible d'y accéder pour en faire une étude détaillée en raison de l'abondance de la végétation sauvage et de la quantité énorme des résidus qui la couvraient et qui provenaient des travaux de construction¹.

Effectivement, nous avons pu identifier son existence sur la fameuse gravure *Tingis Lusitanis Tangiaria* du début du XVI^e siècle (fig. 1)², sur le plan de Tanger levé par le capitaine Burel en 1809 (fig. 2), sur un plan de 1888 (fig. 3), sur une photographie de 1893 (fig. 4)³.

1. Ce colloque a été organisé à Rabat en 2005 en hommage à Madame Joudia Hassar Benslimane, par l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine de Rabat. Nos y avons contribué par un article s'intitulant «L'architecture militaire de Tanger, Epoque islamique, Inventaire et étude préliminaire» (*sous presse*).

2. *Tingi Lusitanis Tangiaria*, in Braun, Georg, Hogenberg, Frans, Novellanus, Simon – *Civitates Orbis Terrarum*, Antuerpaie Colonie : Apud Philippum Galleceum / Apud Auctores, 1572. Ces indications bibliographiques nous ont été fournies par Correia, 2008, p. 221.

3. Cette photographie est publiée dans "Une escale à Tanger", *L'Algérie artistique et pittoresque, Revue mensuelle illustrée*, 4^e Année, n.° 49, Juin 1893, Paris, p. 7.

«Le Projet d'Aménagement du Port de Tanger» lancé au mois de novembre 2010 par l'Etat marocain, et qui vise à convertir le port actuel en un port touristique et de plaisances, nous a fourni une grande opportunité pour redécouvrir cet important monument, jusqu'ici,

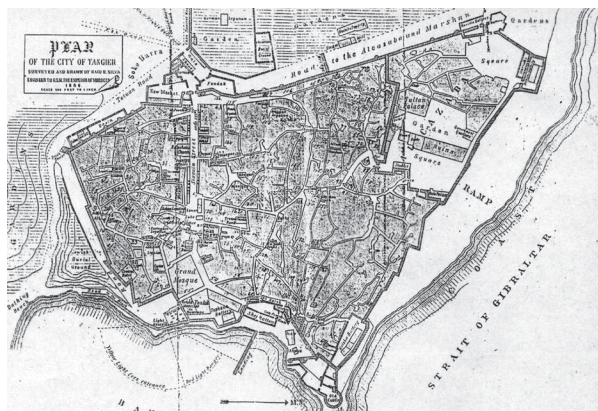


1. Lusitanis Tangiaria Début du XVI^e siècle.



2. Plan de Tanger levé par le Capitaine Burel 1809.

inédit et pour en faire une description architecturale et topographique⁴. Et c'est au cours des premiers travaux de nettoyage initié en février 2011, que les vestiges de ce majestueux monument ont été mis au jour. Nous tenons à remercier ici, Monsieur Mohamed El Jattari, archéologue-consultant du projet, pour sa contribution technique et scientifique dans l'élaboration de cette note.



3. Plan de Tanger 1888.



4. Coracha de Tanger -1893.

4. Parmi, les fondements principaux du «Projet de Reconversion du Port de Tanger» déclarés par les porteurs du projets, figure la valorisation du patrimoine de la zone portuaire et la mise en valeur le patrimoine architectural attenant. Les autres fondements sont: - Rétablir la liaison initiale de la métropole avec l'eau et réintroduire l'environnement écologique originel. - Reconvertir les espaces portuaires en espaces d'accueil maritimes et terrestres. - Créer de nouveaux espaces de vie et de nouvelles vocations créatrices de valeur socio-économique.

DESCRIPTION (fig. 4)

En général, la coracha de Tanger est en assez bon état de conservation si on prend en compte les différents travaux qui ont accompagné les premiers chantiers d'aménagement et de construction du port de Tanger, depuis 1920 (fig. 6).

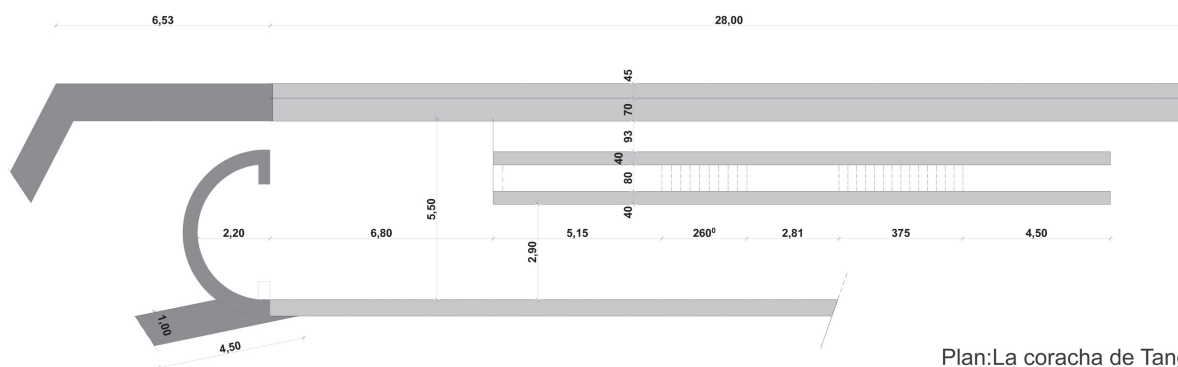
Il paraît que sa position topographique perchée lui a garantie son existence jusqu'à nos jours, sinon, il a du avoir subi la destruction totale ou partielle, ce qui était le cas pour le mur garnie d'embrasures sis au pied de la tour semi-ronde.



6. Coracha de Tanger Côté Sud -Vue d'ensemble.

Construite sur un dénivelé d'environ 40°, la coracha de Tanger se compose, actuellement, de quatre unités architecturales (fig. 7):

- les gradins;
- la tour semi-ronde;
- le passage protégé par deux murs;
- le mur avec créneaux, certainement de protection construit au contrebas de la tour;
- et les escaliers occupant, en pente, sa partie supérieure.



Plan:La coracha de Tanger

Echelle 1/100

Levé par A.Hosni Mars 2011

5. Croquis la coracha de Tanger.



7. Coracha de Tanger Côté Nord – Vue d'ensemble.



8. Coracha de Tanger – Vue sur l'intérieur.

UNITES ARCHITECTURALES

a. Les gradins

Au pied de la tour, du côté Nord, ont été aménagés trois gradins en maçonnerie entièrement enduits par un mortier de chaux. Ces gradins contreforts identiques à ceux qui s'agencent au pied de la muraille Est, sont reproduits par la fameuse gravure portugaise du début du XVI^{ème} (fig. 1) et par plusieurs documents iconographiques qui lui sont postérieurs.

b. La tour semi-ronde

Elle repose directement sur la roche mère après avoir subi un nivellement par la construction d'une plateforme soutenue par les gradins décrits ci-haut⁵. Cette plateforme, construite en brique posée en lits horizontales, est épaisse d'un mètre. La brique fait 26 cm x 12 cm x 4 cm. Une fois le nivellement gagné, la tour fut bâtie sur une hauteur de 5,50 m environ. Il s'agit, en fait, d'une tour de protection. Son diamètre maximal fait 3,30 m. L'épaisseur du mur du parapet ne dépasse pas 0,45 m. Le parapet fait 2,10 m de hauteur et repose sur une base d'environ 1,20 d'épaisseur et 0,95 m de hauteur. Le chemin de ronde aménagé au niveau de cette base fait 0,60 m.

Une baie arquée en brique de 0,94 m séparait la tour du mur Sud. L'arc en brique qui rehaussait cette baie n'existe plus aujourd'hui. Seules quelques assises au niveau de l'arrachement en témoignent (fig. 8). On ignore la fonction de cette ouverture, mais à prendre sa présence à cet endroit, nous laissons supposer, qu'elle jouait la fonction de communication entre la coracha et la mer. L'accès depuis celui vers l'intérieur à travers cette petite baie se faisait, soit à travers un chemin aménagé dans le rocher naturel, soit en utilisant des escaliers mobiles (escabeaux).

5. La tour semi-ronde repose, directement sur la roche mère sur laquelle a été construite la médina de Tanger du côté Nord et Est constituant ainsi la falaise de Bouknadel qui fait partie des formations géologiques du plateau de Marchan.

Les travaux de préparation de la tour à la restauration et à la consolidation nous ont permis d'atteindre le sol d'utilisation et d'occupation de la tour sur une profondeur de 1,25 m du niveau de marche du chemin de ronde et de mettre au jour trois ouvertures arquées en briques dont les dimensions et la forme de l'ouverture sont différents selon leur position dans le corps de la tour. Cependant elles sont toutes hautes de 1,15 m, du sol à la clef de l'arc. Sur l'enduit des parois de l'une de ces fenêtres, nous avons relevé des graffiti sous forme de traits verticaux, d'usage courant dans les ouvrages militaires de garde et de contrôle⁶.

La tour semble être réoccupée après une longue phase d'abandon dont témoigne l'épaisseur de la couche de terre (0,80 cm) sur laquelle ont été construits des murets peu épais (20 cm à 35 cm) présentant une technique de construction mal soignée et entièrement différente de celle qui caractérise aussi bien la paroi de la tour semi-ronde que les murs de défense Nord et Sud. Et, sur ce niveau repose un remplissage de remblais et des agencements en murets. La hauteur des murets est de 1 m. Il nous est difficile d'interpréter, dans l'état actuel de l'avancement des travaux de nettoyage et de fouille, cet aménagement réalisé à l'intérieur de l'espace restreint de la tour. Mais nous penchons à l'attribuer à une occupation ultérieure à la date de construction de la coracha⁷.

c. Les murs parallèles

La coracha de Tanger présente deux murs parallèles. Le mur Sud est encore assez bien conservé sur une longueur de 28 m et une hauteur d'environ 5,40 m du

6. A Tanger toujours, nous avons détecté récemment, le printemps de l'année 2010, des graffiti, de même facture incisés dans l'enduit de la façade Sud de la tour d'Al-Ghandouri. Rappelons, que sur la partie haute du mur Sud de la citadelle portugaise de Ksar Seghir, côté intérieur, existe des graffiti incisés dans les enduits sous forme de traits verticaux. A ce propos, nous sommes en train de préparer une étude sur les graffiti du Nord du Maroc.

7. Nous rappelons qu'une fouille de cette coracha est très souhaitable. Déjà, le sondage de 1,80 m x 2 m pratiqué à l'intérieur de la tour nous a fourni des informations d'ordre chronologique et a livré quatre boulets de canon de tailles différentes.



9. Coracha de Tanger - Vue sur le mur Sud et l'escalier.



10. Coracha de Tanger - Vue sur les gradins.

côté intérieur (fig. 9). Ce mur se compose de deux parties. Une partie basse de 1,35 m d'épaisseur et une partie supérieure épaisse de 0,45 m. Le chemin de ronde qui fait 0,90m rappelle les dimensions du chemin de ronde de la tour. La construction des murs de la coracha de Tanger en palier est dictée par la nature topographique du site qui se présente sous forme d'une pente forte raide.

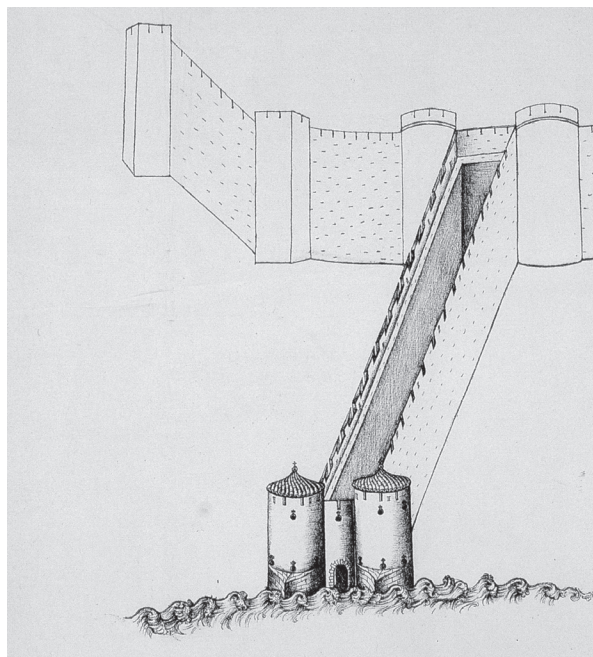
Au niveau de ce mur, des ouvertures meublaient la partie supérieure du parapet du chemin de ronde et dont il subsiste toujours des traces. Des meurtrières, de petite taille, perçaient également le corps du parapet.

Le mur Nord est composé en fait de deux murs. Le mur primitif est long de 7 m. Sa hauteur de l'extérieur est d'environ 4,50 m alors que sa hauteur de l'intérieur ne dépasse pas 1,80 m. Quant à son épaisseur, elle est de 50 cm (fig. 10). Un deuxième mur, décalé du premier, fut édifié sur une longueur de 3,30 m. Il s'agit en fait d'un allongement postérieur.

Ces deux murs, appartenant à des phases d'occupation différentes, formaient le passage protégé, qui permettait à la population de recevoir des vivres et des munitions. Ce passage communiquait certainement avec l'intérieur de la ville à travers une poterne, nommée, dans ce type de réalisation militaire, la «*porte de la coracha*», et qui a été pratiquée dans l'enceinte de la ville. Cependant, l'état

actuel du monument, nous ne permet pas d'avancer des informations sur cette communication. Cependant l'exemple le plus éloquent qui illustre cette fonction nous le trouvons dans la coracha de Ksar Seghir qui assurait la communication entre la citadelle portugaise et la mer à travers une poterne (fig. 11) (fig. 12)⁸.

8. Afin d'avoir plus de détails sur cette communication, une fouille est toujours nécessaire au-dessous des escaliers, construit ultérieurement, vers le début du XXème siècle, et qui occupent actuellement la partie haute de la coracha. Ces «portes de coracha» rappellent en quelques sortes les portes de trahison des villes fortifiées médiévales. A Tanger existait une porte de trahison que nous avons repéré, il y a une dizaine d'années, l'une de ces portes au niveau du talus qui contrefort le côté Ouest de Borj al Kasba. Cette porte nous conduit à une galerie souterraine que nous avons explorée sur une distance de plus de 50 m. R. Ricard (1955, p. 167-88) rapporte avoir relevé sa mention dans une lettre du gouverneur portugais D. João de Meneses au ministre du roi Sébastien Pedro de Alcáçova Carneiro, datée du 19 août 1566. Mais, il se peut toujours, d'après R. Ricard, qu'une porte de trahison existait à Tanger avant 1471, car les chroniques portugaises y mentionnent un *Postigo de Guyrer*, qui pourrait être une déformation de l'expression arabe *Bab al Ghadr*.



11. Projet de la Coracha de Ksar Seghir 1502 In Torre de Tombo - Lisbonne.



12. Coracha de Ksar Seghir - Porte de la coracha.

d. La deuxième «tour»

Au contrebas de la coracha a été construite une deuxième «tour» entièrement différente de la première de point de vue forme et technique de construction. Il s'agissait d'un mur crénelé haut de 6 m à pans coupés formant un polygone de cinq côté, greffé sur le mur Sud de la coracha pour fermer sur la partie basse de la tour du côté nord. L'épaisseur de ce mur est de l'ordre de 1,15 m à 1,20 m.

Jusqu'aux années vingt, cet ouvrage, qui a l'allure d'une tour, continuait d'exister encore. Actuellement seuls quels bouts des côtés Nord et Sud ont échappé à la destruction lors des travaux d'aménagement du port de Tanger (fig. 4 et 7). D'ailleurs un sondage de vérification des fondations des côtés Est a été réalisé et il nous a permis de repérer deux niches dans la partie basse du mur. La communication entre la coracha primitive et l'espace protégé par ce mur crénelé était assurée par des escaliers qui prenaient naissance sur le côté Sud, à partir de la baie, décrite ci-haut, qui reliait la coracha avec la mer.

Les escaliers menaient, probablement, vers une source d'eau ou une galerie souterraine qui reste toujours à vérifier. Cette «tour» avait, donc, une fonction de protection, soit d'une source d'eau soit d'un passage souterrain.

e. Les escaliers (fig. 9)

Au long du mur Sud, des escaliers comptant 26 marches réparties sur trois paliers, ont été aménagés. A une première marche se succède un palier, puis, à dix marches un deuxième palier, et à quinze marches, un troisième palier qui desservait directement la médina (le quartier Dar al Baroud).

Matériaux et technique de construction

Si les matériaux de construction utilisés dans l'édification de l'ensemble des composantes de ce monument sont la pierre, la chaux, le sable et la brique, il est, toutefois important de souligner qu'il y a une grande différence du point de vue des techniques de constructions adoptées.

C'est à base de cette observation préliminaire que nous avons décomposé dans un premier temps, ci-haut dans la description, le monument en unités architecturales. Et à propos de l'ensemble composé des trois premières unités : les gradins, la tour ronde et les murs parallèles, nous notons qu'ils présentent tous des moellons de même taille badigeonnés par un mortier. Cependant, la technique d'assemblage utilisée dans les gradins est entièrement distincte à celle utilisée dans la construction des murs et de la tour.

Si les gradins sont construits en pierres noyées dans le mortier à base de chaux et sable, les deux autres parties, la tour et les murs, présentent un appareillage bien soigné en assises de moellons de taille moyenne alternant des lits en briques ou en pierres plates.

L'ensemble est liaisonné par un mortier à base de chaux et sable. La brique fait 26 cm x 12 cm x 4 cm. Les parements des murs présentent, par endroit, l'enduit original préparé à base de chaux. On note l'homogénéité dans la construction de ces deux composantes. Sur une zone badigeonnée des gradins, fut reproduit un graffiti représentant un bateau (fig. 13).

Les matériaux de construction de la deuxième «tour» se composent également de la pierre, du mortier à base



13. Coracha de Tanger - Graffiti représentant un bateau.

de chaux et sable et des briques avec usage d'une forte quantité de chaux assurant à la bâtisse une grande solidité. La technique adoptée rappelle celle du coffrage par recours à l'édification, de part et d'autre, des parements en moellons sur une hauteur de 40 à 50 cm, et entre lesquels fut coulé le béton composé du sable et chaux pour y noyer des moellons. L'enduit des murs fait 2 cm d'épaisseur. La brique, mesurant 24 cm x 14 cm x 4,5 cm, est exclusivement utilisée dans les vousures des ouvertures ou des niches.

Et enfin, les escaliers présentent des matériaux hétérogènes et de remploi (pierre taillée, des moellons, briques anciennes), parfois moderne, probablement de la fin du XIX^{ème} ou début du XX^{ème}, telle, la brique qui fait 21 cm x 11 cm x 6,5 cm.

ESSAI DE CHRONOLOGIE

a. Données textuelles et iconographiques

D'après R. Ricard, la coracha de Tanger «aurait existé à Tanger avant l'occupation portugaise». Rui de Pina la mentionne à propos de l'échec des Portugais devant la ville en 1437. Ricard ajoute que la Coracha de Tanger fut mentionnée, à la date de 1520, dans Damião de Góis⁹. Pour notre part, nous considérons que cet énoncé est fort plausible. En effet, sur la gravure reprodui-

9. Crónica de D. Manuel, t. IV, ch.50, ed. Teixeira de Carvalho et David Lopes, Coimbra, 1926, p.121: «passando de longo do muro, e courça da cidade...», citée par Ricard, 1954, p. 149-72. Les Portugais l'ont utilisé après avoir été conseillé au lendemain la défaite de 1437 de «... entrarem pelo Albar, e embarcassam pela Coyraça» (d'entrer par l'Albar et d'embarquer la Courça), cité par Correia, 2008, p. 210.

sant Tanger sous l'occupation portugaise on distingue deux Coracha¹⁰. Nous pensons que celle qui remonte à l'époque médiévale correspondait à la «la brise-lame» composée «d'une courtine de muraille complétée par une tour à son extrémité amphibie» et qui s'agençait sur le promontoire rocheux au Nord-Est, là où se lève actuellement Borj Dar al Baroud.

D'après Ricard toujours, «la Coracha de Tanger est mentionnée dans une lettre du gouverneur Bernardim de Carvalho au roi Sébastien, 31 mars 1562»¹¹. L'inscription de Braun qui accompagne le dessin de la *couraça* atteste sa construction pendant le règne de D. Joao II (1481-1495): «*Arx aedificata a D. Ioanne Lusitanaie Rex, eius nominis II*» (Correia, 2008, p. 224). La coracha est reproduite sur un plan de 1661 (fig. 14)¹¹. Elle est reproduite également sur un plan de 1663 (fig. 15)¹².

b. Observations archéologiques: Phases d'occupation et datation

D'après nos premières observations, le sondage archéologique réalisé à l'intérieur de la tour et l'étude des techniques et matériaux de construction, il s'avère que la coracha de Tanger a connu, au moins, six grandes phases d'occupation:

10. Cf. note 2. D'après Correia (2008, p. 217, note 316), cette gravure de 1572 reflète la situation qui existait à Tanger au début du XVI^{ème} siècle. Selon lui toujours, elle constitue, probablement, une copie de l'originale qui a plus d'un demi-siècle d'existence. Elle date donc de 1522.

11. *Tangier – Martin Beckman*. La date de 1661 est citée par Correia, 2008, p. 236.

12. *O Description of Tangier Mappe*. La date de 1663 est avancée par Correia, 2008, p. 244.



14. Plan de Tanger -1661- In British Museum.



15. Plan de Tanger -1663- In British Museum.

1. La première correspondait à la construction initiale dont les vestiges se résumaient aux composantes caractéristiques de ce type d'ouvrages militaires, à savoir la tour et les remparts parallèles. Les gradins, quant à eux, sont soit contemporains à la coracha soit ils remontent à, une phase antérieure de l'époque médiévale. La construction initiale serait donc d'époque portugaise (1471-1661) voire même avant si on croit R. Ricard.
2. La deuxième phase correspondrait à une surélévation probable des murs parallèles.
3. La troisième phase correspondrait à la construction, dans la prolongation du mur Nord, d'un autre mur qui fait 3,30 m.
4. La quatrième phase serait celle des aménagements qui ont été réalisés à l'intérieur de la tour et du passage.
5. La cinquième phase remonterait à la construction de la deuxième tour au parapet crénelé construit certainement au XVIIIème siècle, au moment de la construction de Borj Dar al Baroud.
6. La sixième phase, et la dernière, est celle qui correspond à la construction d'escaliers, vraisemblablement fin du XIXème, début du XXème siècle.

CONCLUSION

Dans son article «couraçaet coracha», Ricard déduit que la coracha de Tanger «maintenait des communications libres avec la mer» (1954, p. 149-172). En effet, de part sa situation par rapport à la ville et à la mer, nous somme devant une majestueuse coracha maritime identique aux corachas maritimes de Ksar Seghir (Gozalbes Carvioto, 1977, p. 49-61), de Sabta (Gozalbes Carvioto, 1980, p. 265-75), d'Asila et de Mazagan au Maroc et à celles de Malaga en Andalousie (Gozalbes Carvioto, 1981, p. 61-70).

Tellement elle a constitué un vestige archéologique qui a suscité beaucoup de curiosité chez les archéologues et les historiens de l'architecture, la coracha de Tanger s'est, enfin, resurgit de l'oubli pour constituer l'un des monuments historiques les plus importants qui avaient marqué la «Rade de Tanger», régulièrement identifiée ainsi dans les récits descriptifs du XVIII et XIXème siècles.

Sa mise en valeur, actuellement en cours, est une initiative très louable. Elle permettra la récupération d'un monument militaire dont nous trouvons des similitudes aussi bien au Maroc, au Portugal qu'en Espagne.

BIBLIOGRAFIA

CORREIA, J. (2008) – *L'implantation de la ville portugaise en Afrique du Nord, de la prise de Ceuta jusqu'au milieu du XVIème siècle*, Porto, Faculdade de Arquitectura da Universidade do Porto.

GOZALBES CRAVIOTO, C. (1977) – Las corachas portuguesas de Alcazaceguer, *Cuadernos de la Biblioteca Espanola de Tetuan*, n.º 15, p.49-61 et «Las corachas hispano-musulmanas de Ceuta», *Al-Qantra*, n.º 1, 1980, p. 265-275.

GOZALBES CRAVIOTO, C. (1980) – Las corachas hispano-musulmanas de Ceuta, *Al-Qantra*, n.º 1, p. 265-75.

GOZALBES CRAVIOTO, C. (1981) – Corachas hispano-musulmanas de Malaga, *La Revista Jàbega*, n.º 34, p. 61-70.

RICARD, R. (1954) – Couraça et coracha, *Al-Andalus*, t. XIX, p. 149-172.

RICARD, R. (1955) – Recherches sur la porte de la trahison dans les fortifications hispaniques, *Al-Andalus*, t. XX, p. 167-88.